

C'est cette traduction, connue sous le nom de Vulgate, qui a été définitivement adoptée et déclarée seule canonique par le Concile de Trente.

Après avoir souffert, de la part des hérétiques pélagiens, qu'il avait vigoureusement combattus, toutes sortes de mauvais traitements, Jérôme mourut à quatre-vingt-douze ans et fut enseveli dans la grotte de son monastère.

XXIII.

Les Hérésies et les Conciles.

L'arianisme s'éteignait à peine, du moins en Orient ; car nous verrons qu'il se perpétua beaucoup plus longtemps en Occident, lorsque surgit une nouvelle hérésie, celle des macédoniens.

Elle tirait son nom de Macedonius qui, par des voies malhonnêtes, s'était fait nommer patriarche de Constantinople.

Les macédoniens niaient la divinité du Saint-Esprit.

Ils trouvèrent, dès l'origine, un intrépide adversaire en la personne de S. Athanase.

Théodose, à peine en possession du pouvoir impérial rendit une loi dans laquelle il déclarait que ceux-là seuls ont droit au titre de catholiques qui, selon la doctrine de l'Évangile et les enseignements Apostoliques, croient une seule divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit, avec une égale majesté et dans une adorable Trinité. Il fit plus : il réunit à Constantinople un Concile œcuménique contre les macédoniens. Là, la nouvelle hérésie fut solennellement condamnée, et l'on renouvela, en les expliquant et les développant, les déclarations du Concile de Nicée.

Bien que le concile de Constantinople fût composé presque exclusivement d'évêques d'Orient, l'approbation que lui donna le Souverain Pontife le fit reconnaître pour œcuménique ou universel.

Nous rencontrons ici les donatistes. Ce ne sont plus des hérétiques, mais des schismatiques. Ils ne niaient point un des dogmes catholiques. Mais sur un point de peu d'importance, ils refusaient de se soumettre à la décision de l'Église, il s'agissait de savoir si Cécilien, évê-